



*Martin HIRSCH, André ANTIBI, Pierre TAPIE*



*Florence DARMON, ESTP*



*Pierre TAPIE et Christophe CLERGEAU, region Pays de la Loire*



# Séance plénière introductive au thème n° 1 :

## Redonner espoir à 150 000 jeunes sans qualification.

### La constante macabre

*André ANTIBI,*

Chercheur en didactique

Avant tout, je tiens à saluer l'intérêt que témoigne la CGE envers la question de l'échec scolaire. Je m'en réjouis sincèrement.

Mon intervention du jour est un condensé de la conférence que je présente habituellement aux enseignants : « De la constante macabre à l'évaluation par contrat de confiance ».

Ma démonstration part de l'hypothèse qu'un professeur qui donnerait de bonnes notes à l'ensemble de ses élèves, fussent-ils excellents, serait automatiquement considéré comme « mauvais » ou « laxiste ». La constante macabre correspond au pourcentage plus ou moins constant d'élèves qui doivent se trouver en situation d'échec pour que l'enseignant ait l'impression de bien faire son travail. L'existence de cette constante ne fait plus aucun doute et est combattue par la grande majorité des partenaires éducatifs. L'ancien gouvernement, et l'actuel, soutiennent le « mouvement contre la constante macabre ». En outre, 96 % des professeurs ayant été tenus d'assister à ma conférence jugent indiscutable l'existence de ce phénomène.

Le constat de la répartition systématique des classes en trois tiers (très bon, moyen, mauvais) est très ancien. Durant les vingt premières années de ma carrière de professeur, je l'ai moi-même expérimentée, pensant qu'il s'agissait là d'un phénomène normal. Par la suite, il m'est apparu qu'aucune raison ne justifiait la constance d'un tel pourcentage d'échec.

Si certaines matières (musique, arts plastiques...), considérées à tort comme secondaires, sont moins touchées par le phénomène, en revanche, l'école primaire n'y échappe pas. La notation par lettres – A, B, ou C – ne fait qu'accentuer la constitution de trois groupes distincts et équilibrés. Cela étant dit, nous ne revendiquons pas la suppression de la notation. C'est notre culture de l'évaluation et notre mentalité qui doit être interrogée.

Dans l'enseignement professionnel, le phénomène de la constante macabre est moins présent car, en quelque sorte, les élèves ont déjà été « triés ». Par ailleurs, du point de vue de l'évaluation, l'enseignement professionnel est en avance sur la filière générale. Depuis longtemps, la notion de compétence y tient une place importante.

En France, le système d'évaluation me semble déplorable. La notion de « moyenne », par exemple, est parfaitement stupide. Pendant longtemps, j'ai cru qu'un bon sujet d'examen devait engendrer une moyenne de 10/20, quel que soit le niveau des élèves. Or une moyenne trop basse, dans une classe, témoigne d'un dysfonctionnement du système d'évaluation. Cette assertion n'est pas symétrique : d'une moyenne trop haute, l'on ne peut que se réjouir.



Le phénomène de la constante macabre peut donner lieu à une série d'interprétations erronées.

Certains pensent que cette constante concerne essentiellement les cours de mathématiques. Ils se trompent. En réalité, la société a choisi les mathématiques comme matière de prédilection pour opérer la sélection. Il y a une quarantaine d'années, le latin jouait ce rôle sélectif ; dans quelques années, ce sera peut-être au tour de l'informatique.

D'autres pensent que la suppression des notes pourrait éradiquer cette constante. Je n'y suis pas favorable, car une telle décision ne résoudrait nullement le problème. Il faut avant tout modifier la mentalité. Je reste donc attaché aux notes et aux concours d'entrée dans les grandes écoles, qui sont des gages de transparence.

Enfin, d'aucuns me soupçonnent d'être laxiste. Au contraire, le système d'évaluation que je propose induit un surcroît de travail de la part des élèves. Ma méthode ne consiste nullement à attribuer des bonnes notes à tout le monde.

## I - Conséquences de la constante macabre

Les conséquences de l'existence de cette constante macabre sont nombreuses. Il me semble notamment impossible de lutter contre l'échec scolaire, si, sous la pression sociale, les professeurs se sentent tenus de mettre une certaine proportion d'élèves en échec. Cette manière de procéder, inconsciente, participe à la détérioration du climat de confiance entre tous les acteurs (professeurs, élèves, décideurs) et engendre une perte de motivation des apprenants. Dans ce contexte, l'orientation des élèves ne peut pas s'opérer correctement. Si nous voulons plus d'efficacité dans notre enseignement, il convient notamment d'associer plus étroitement les professeurs aux réflexions autour de leurs pratiques.

Par ailleurs, la France demeure l'un des rares pays où le redoublement existe encore. Or toutes les études montrent que sur le long terme, sauf exception, le redoublement est inutile. Je n'affirme aucunement que tous les élèves en situation d'échec sont des victimes de la constante macabre. Néanmoins, de nombreux jeunes sont maintenus dans un échec « artificiel ».

En outre, la constante macabre occasionne, chez les élèves, du mal-être et du stress. Une enquête parue il y a quatre ans indique que les jeunes français sont les moins « heureux » à l'école parmi les 41 pays sondés. Naturellement, nous sommes persuadés que la violence scolaire n'est pas sans lien avec l'existence de cette constante.

La pratique, de plus en plus généralisée, des cours particuliers indique à quel point notre système éducatif est en échec. Dans le cas d'un concours, ce recours aux cours privés se justifie par la nécessité de faire mieux que les autres candidats. Or, dans notre pays, chaque contrôle, chaque examen est un concours déguisé dont l'objectif est d'échapper au mauvais tiers.

Enfin, la constante macabre, plus étroitement associée aux cours de sciences et de mathématiques engendre la baisse du nombre d'élèves s'inscrivant dans les filières scientifiques.



André ANTIBI

## II - Un phénomène inconscient : pourquoi ?

La force de la tradition explique en grande partie la perpétuation des pratiques inconscientes liées à la constante macabre.

Par ailleurs, l'existence de cette constante résulte également de la confusion entre les phases d'évaluation (qui donnent lieu à une note) et les phases d'apprentissage. En phase d'apprentissage, tous les élèves ne comprennent pas à la même vitesse. Cet état de fait semble justifier la constante macabre. Or lors de la phase d'évaluation, les élèves a priori plus faibles ou plus lents, peuvent tout à fait obtenir de bons résultats, à force de travail.

Inconsciemment, les professeurs ont tendance à distribuer les notes de manière équilibrée, selon la courbe de Gauss. Pourtant, cette courbe n'est applicable qu'aux phénomènes naturels (taille ou poids de la population, par exemple). Une répartition de note n'en est nullement un.

## III - Les « trucs »

Pour lutter contre la constance macabre, nous avons tâché d'identifier les moyens - les « trucs » - inconscients utilisés par les professeurs pour la mettre en pratique.

Nous avons observé que les professeurs évitent systématiquement de poser des questions auxquelles chacun peut répondre. Ce constat résulte de la confusion entre la phase d'apprentissage et la phase d'évaluation. Trop souvent, les sujets de contrôle sont construits de manière volontairement équilibrée entre les questions faciles, les questions moyennement difficiles et les questions particulièrement compliquées. Faisant de la sorte, le professeur construit préalablement sa courbe de Gauss. Par ailleurs, les barèmes de notation induisent qu'une classe obtenant majoritairement de bonnes notes lors d'un contrôle suscite d'emblée la suspicion. Les barèmes permettent d'ajuster les notations pour mieux se calquer sur la courbe de Gauss.

## IV - Les solutions : le système EPCC

Le système d'évaluation par contrat de confiance a été testé pendant trois ans, au plus haut niveau. Son principe se calque, en quelque sorte, sur l'examen du code de la route. Selon les principes de l'EPCC, environ 80 % des questions d'examen doivent être issues d'une liste préalablement connue des élèves et strictement conforme au programme officiel. Néanmoins, ces questions doivent être suffisamment étoffées pour éviter l'apprentissage « par cœur » immédiat. Peu avant l'examen, le professeur est tenu d'organiser une séance de questions/réponses afin de s'assurer de la bonne compréhension de chacun.

L'EPCC est un système d'évaluation qui responsabilise les élèves, rétablit un climat de confiance et supprime la constante macabre. Mise en pratique, à ce jour, par quelque 30 000 professeurs, l'EPCC engendre une augmentation moyenne des notes de 2 à 3 points, tandis que les très bonnes notes n'augmentent que peu. Ce système d'évaluation n'éradique pas l'échec - qui demeure de l'ordre de 10 % -, mais il favorise les élèves travailleurs. Au regard des expérimentations menées, l'EPCC s'avère être une véritable incitation au travail.